

JE PENSE ENCORE À TOI,

**Alexis
Messier**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Cousineau, Mélanie, 1979- , auteur
Je pense encore à toi, Alexis Messier / Mélanie Cousineau
(Alexis Messier ; tome 3)
Public cible : Pour les jeunes
ISBN 978-2-89585-906-2
I. Titre.
PS8605.O914J42 2018 jC843'.6 C2017-942434-3
PS9605.O914J42 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis
Éléments de couverture : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

MÉLANIE COUSINEAU

JE PENSE ENCORE À TOI,

Alexis
Messier



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À Caroline,
ma complice d'hier,
d'aujourd'hui et de demain.
Friends 4ever!*

Je déteste les lundis matin. Beurk! Le réveil qui sonne à six heures trente, les yeux encore embrumés bien que je me sois couchée tôt la veille, ce n'est rien pour m'aider à apprécier ce jour de la semaine. Évidemment, ça m'a pris une éternité à trouver le sommeil, mon cerveau n'étant pas du tout en mode dodo. Malgré tout, j'ai dû m'extraire de la chaleur de mes couvertures et attendre l'autobus dans la froideur de ce début mars. Le vent s'infiltré avec joie dans l'ouverture béante de mon manteau, dont la fermeture éclair est restée coincée à mi-hauteur. Disons que j'ai connu de meilleurs jours.

Pour ajouter à mon désespoir, la relâche scolaire est terminée et j'ai beaucoup de difficulté à reprendre le rythme. Même si ce répit ne dure que quelques jours, mon corps s'était habitué à cette «non-routine» et j'adorais ça. Juste de penser qu'il me faudra patienter jusqu'aux vacances d'été pour retrouver cette liberté me donne des boutons.

Maélie et moi avons passé pratiquement toute la semaine de congé ensemble, comme dans le bon vieux temps. Pas de garçons, pas de répétitions musicales. Seulement elle et moi, tout simplement. Dès le lundi, nous avons accompagné ses parents au chalet familial et nous en avons profité pour dévaler les pentes en planche à neige ou pour faire des expéditions dans la forêt, en plus de deux ou trois batailles de balles de neige. Quel bonheur !

Dans ma vie personnelle, disons que beaucoup de changements sont survenus depuis le fameux spectacle de Noël à l'école. Après avoir retourné la situation «Alexis» dans ma tête toute la nuit, me remémorant chaque mot de sa déclaration d'amour, j'en suis venue à la conclusion que j'en avais assez de tout ça. Non, mais c'est vrai ! J'ai déjà perdu trop de temps avec lui et épuisé ma réserve de larmes pour les dix prochaines années. C'est le moment de passer à autre chose et de redevenir la fille forte et indépendante que j'étais. Ça ne me ressemble pas de me rouler en boule et de m'apitoyer sur mon sort. J'avais le plein pouvoir sur ma vie avant de sortir avec Alexis et j'ai la ferme intention de l'avoir à nouveau.

Pour m'aider, mes parents m'ont proposé de m'inscrire à des cours de danse ou de musique. Après une nanoseconde de réflexion, j'ai opté pour... les deux ! Je fais maintenant partie d'un *rock band* à l'école de musique de mon quartier et je m'y plais énormément. Nous interprétons des chansons populaires et je dois avouer que les participants sont très talentueux. Bien que je sois assez à l'aise avec une guitare et un micro, j'ai dû user de toute ma détermination pour suivre le rythme sans nuire à la formation. Notre directeur musical, Samuel, est doux et d'une patience sans bornes, ce qui m'a immédiatement mise en confiance.

Parallèlement à ce passe-temps, je me suis laissé convaincre par Émily de m'inscrire au même cours de hip-hop qu'elle. Voilà déjà plusieurs années qu'elle le suit et elle m'en a souvent parlé, mais j'avais peur de trouver ça accaparant, en plus des devoirs et des travaux scolaires. Je dois avouer que ces activités qui se sont ajoutées à mon horaire exigent de moi une grande discipline, mais j'ai retrouvé mon entrain et ma joie de vivre, alors c'est tout ce qui compte.

Lorsque j'ai parlé à mes amies du courriel d'Alexis, elles sont restées sans voix. Bon, pas tout à fait, mais ce que je veux dire, c'est qu'elles étaient abasourdis d'apprendre que sa relation avec Anna-Kim n'était qu'une façade et qu'en réalité il n'était pas vraiment amoureux d'elle. Les semaines ont passé et je peux affirmer que, quand on les regarde marcher main dans la main, tout sourire, ce n'est pas du tout l'impression qu'ils nous donnent, bien au contraire. J'ai parfois même le sentiment que leur relation a évolué, qu'elle a atteint un niveau d'attachement supérieur, et je peine à les imaginer l'un sans l'autre. D'ailleurs, Alexis a accompagné la famille de sa copine en Floride durant la relâche scolaire. Maintenant, son bronzage parfait ajoute à sa beauté naturelle.

Alors que je réfléchis à tout ça, je remarque que ma voisine de droite me dévisage, attendant visiblement une réaction de ma part. Je n'ai pas le temps de m'y attarder davantage, puisque la voix de la professeure de sciences résonne tout près de moi :

— Alors, mademoiselle Laurendeau, quelle est la réponse, selon vous ?

— Hein ?

Deux yeux gris acier me scrutent, comme s'ils étaient sur le point de découvrir les pensées qui habitent mon esprit depuis les dix dernières minutes.

— Vous avez la réponse à la question que j'ai posée au groupe ?

— Euh... Je... je ne sais pas trop...

— Bien sûr, vous êtes beaucoup trop occupée à rêvasser en observant les flocons de neige qui s'accumulent sur le sol ! Je vous signale que vous êtes dans un cours de sciences et que je m'efforce de vous donner des informations essentielles pour mener à bien votre projet. Ne venez pas me voir ensuite pour me demander des précisions additionnelles, ce sera peine perdue.

— Désolée...

Mes minces excuses se fondent dans le flot de paroles de M^{me} Sévigny qui reprend ses explications. Tout un numéro, celle-là, avec sa voix grasse et ses lunettes crasseuses. Aussi, le bout de son nez est si gros qu'il me rappelle celui du monstrueux personnage de Gargamel dans *Les Schtroumpfs*. À ce moment-ci, je n'ai qu'une

envie : fuir ce local et ce cours dans lequel je me sens bien seule, aucune de mes amies n'étant avec moi.

Pour le reste de la période, je joue le jeu de celle qui écoute attentivement, soucieuse de me racheter auprès de mon enseignante et de récolter un minimum de directives pour mon projet. Nous pouvions le faire seuls ou en équipe de deux, et j'ai choisi la première option sans hésitation. Quand la cloche retentit enfin, j'empile négligemment mes livres et me les glisse sous le bras avant de suivre la horde d'élèves affamés.

Je franchis l'entrée de la salle des casiers et je me hisse sur la pointe des pieds, à la recherche de visages familiers. Lorsque j'aperçois finalement celle que je souhaitais retrouver, je redescends sur les talons et je la rejoins en quelques enjambées.

— Enfin, mon cours de sciences est terminé ! Sérieusement, c'était ennuyeux rare ! Ce serait tellement plus *l'fun* si tu étais dans le même groupe que moi. Là, je suis dans une classe de petits futés qui écoutent sagement M^{me} Sévigny, buvant presque ses paroles. Franchement !

Une fois mon monologue achevé, je réalise que Maélie ne semble pas avoir entendu un seul des mots qui ont franchi ma bouche comme une nuée de mouches autour d'un appétissant morceau de saumon.

— Allô? M'écoutes-tu?

Mon amie a les yeux absents, comme si elle venait de découvrir un cadavre dans son casier.

— Oui, oui...

— Voyons, qu'est-ce qu'il y a? Tu es vraiment bizarre!

Au même moment, elle lance un objet tout au fond de sa case et referme la porte avant que j'aie le temps de voir de quoi il s'agit.

— Salut, les filles! s'exclame joyeusement Emily, se joignant à nous sans se soucier d'interrompre la discussion, suivie de près par Taïna et Alicia. Vous êtes prêtes à monter à la cafétéria? Théo et Simon nous y attendent à notre table habituelle.

Théo et Simon, voilà deux ajouts à nos vies depuis Noël. Ce sont les nouveaux amoureux d'Emily et de Taïna, et ils sont toujours collés l'un à l'autre, comme des morceaux de ruban

adhésif. Quand je dis « toujours », je veux dire « absolument à chaque instant ». C'est à croire que nos deux amies ne peuvent pas respirer si leur copain respectif n'est pas dans les parages. Inutile de mentionner que nous les voyons beaucoup moins fréquemment en dehors des heures de classe. Elles ont bien mieux à faire. Il n'y a qu'Alicia qui les accompagne malgré tout. De toute évidence, elle n'éprouve aucun malaise à jouer le rôle du chaperon. Pour ma part, j'ai horreur d'être la cinquième roue du carrosse.

Voyant que ma meilleure amie reste muette devant la question d'Emily, je prends la parole en tentant d'être persuasive :

— On vous rejoint dans cinq minutes. Je dois d'abord montrer quelque chose à Maélie...

— Pas de problème. À plus !

Les trois filles tournent les talons et se dirigent vers la cafétéria, leur sac à lunch se balançant au rythme de leurs pas. Je m'apprête à interroger Maélie quand elle brise tout à coup le silence :

— Que veux-tu me montrer ?

— Rien. C'est plutôt l'inverse, en fait.

J'avance d'un pas, réduisant la distance entre nous. J'appuie une épaule contre le métal des casiers et je plante mon regard brun dans le vert tendre des yeux de ma meilleure amie.

— Qu'est-ce que tu caches? Je t'ai vue pousser quelque chose au fond de la tablette du haut. De quoi s'agit-il?

— Rien, rétorque-t-elle, la mine affolée.

Je ne la crois pas. Zéro. J'adopte un ton doux dans l'espoir de la mettre en confiance :

— Pourquoi refuses-tu de m'en parler? Je sais que tu me mens.

Aucune réaction.

— Allez, Maélie! Dis-moi ce qui se passe!

Je fais mine d'ouvrir la porte de son casier, connaissant la combinaison de son cadenas, mais elle me repousse avec une force étonnante.

— Mêle-toi de tes affaires, Zoé! Je n'ai pas envie d'en discuter.

— Très bien, que je réponds, choquée. Dans ce cas, je resterai ici jusqu'à ce que tu craches enfin le morceau.

Je m'installe sur le sol et je déballe ma boîte à lunch, m'apprêtant à croquer à belles dents dans mon sandwich au jambon double mayonnaise. Devant mon entêtement, mon amie semble perdre toute contenance. Elle ouvre son casier avec fracas et me jette une boîte en plastique sur les genoux.

— Mais... ce sont tes chocolats favoris! que je m'exclame, étonnée. En quoi est-ce si grave? Tu agis comme si c'était un secret d'État! Pourquoi les as-tu apportés à l'école?

— Tu ne comprends rien! s'emporte Maélie, trahissant une nervosité qui ne lui ressemble pas. Quelqu'un les a mis dans mon casier à mon insu. Je ne sais pas qui c'est.

Je reste sans mot quelques instants, laissant les paroles de ma copine cheminer jusqu'à mon cerveau. Soudain, mon regard s'illumine.

— Tu veux dire que tu as un admirateur secret? Wow! C'est trop *cool*!

— Chut! s'insurge Maélie, m'intimant au silence. Baisse le ton, sinon tu vas alerter tout le monde! La dernière chose dont j'ai envie, c'est que toute l'école soit au courant.

Je regarde à gauche et à droite avant de rétorquer :

— Maélie, il n'y a que toi et moi ici en ce moment. Tous les autres sont attablés devant leur repas du midi.

Je prends sa main dans la mienne en espérant la calmer un peu. C'est l'effet inverse qui se produit. Ma meilleure amie retire ses doigts d'un geste brusque et elle envoie la boîte de chocolats valser tout au fond de son casier.

— Bon, je meurs de faim, moi. Tu viens? Et je te défends, Zoé Laurendeau, de raconter ça à qui que ce soit. Tu m'as bien comprise? Ne me fais pas regretter de t'en avoir parlé.

Devant la forte réaction de Maélie, je n'ai d'autre choix que d'obtempérer. Je remballer mon repas et la suis docilement jusqu'à l'étage supérieur, là où nous attend le reste de la bande.